

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

12.

OEUVRES COMPLÈTES

DE

QUINTE-CURCE



76
285
A
184
70
ŒUVRES COMPLÈTES

DE

QUINTE-CURCE

AVEC

LA TRADUCTION FRANÇAISE

DE LA COLLECTION PANCKOUCKE

PAR MM. AUGUSTE ET ALPHONSE TROGNON

NOUVELLE ÉDITION

REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR

M. E. PESSONNEAUX

PROFESSEUR AU LYCÉE NAPOLÉON



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

—
1863

A

NOTICE

SUR QUINTE-CURCE

Il y a peu d'histoires qui aient joui d'un renom aussi populaire dans notre Europe moderne que celle d'Alexandre par Quinte-Curce. Hérodote et Thucydide, Tite-Live et Tacite ont été placés dans un rang plus haut par la critique; mais ils n'ont pas compté un plus grand nombre de lecteurs. Le nom d'Alexandre a fait pour son historien ce que faisait, au moyen âge, le nom de Charlemagne pour les contes et les romans de chevalerie : il lui a donné faveur auprès des esprits passionnés pour les beaux faits d'armes et les aventures de guerre, et lui a procuré, dans le nombre même des têtes couronnées, d'illustres admirateurs. On sait le mot de ce roi d'Espagne ¹, qui, guéri d'une longue et cruelle maladie par l'intéressante lecture de l'historien d'Alexandre, s'écriait dans sa reconnaissance : « Fi d'Hippocrate, d'Avicenne et de tous les médecins ! Vive Quinte-Curce, mon sauveur ! » Plus tard, Vasquez de Lucène enchanté par les récits de cet écrivain la fougueuse imagination de Charles le Téméraire; et ils n'inspirèrent pas un

1. On a d'abord attribué ce propos à Alphonse X, dit le Sage, roi de Castille, qui vivait au treizième siècle; mais on l'a plus tard, et avec plus de raison, revendiqué pour Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon et de Naples, qui régnait en 1450.

moindre enthousiasme à cet autre Charles, le héros de la Suède, qui n'eût pas manqué lui-même d'être appelé le *Téméraire*, si, avant lui, le duc de Bourgogne ne se fût emparé de ce surnom. Ce sont là, en faveur de Quinte-Curce, d'assez fameux témoignages, et qui nous dispensent d'en apporter d'autres à leur suite.

Cependant, il y a eu dans la destinée de cet écrivain quelque chose de singulier. C'est peu que nous ne sachions rien de sa vie; l'âge même où il a vécu est un insoluble problème, et il n'y a pas jusqu'à son nom que l'on se soit cru fondé à lui contester. On lit bien dans une lettre de Cicéron à son frère quelques mots d'éloges sur un jeune homme, honnête et instruit, du nom de Q. Curtius, mais rien qui du reste se rapporte à notre historien. Il en est de même du Curtius de Tacite, délateur effronté, en même temps que lâche flatteur, et qui, par ces mérites, avait su, sous Claude et Néron, compenser les torts de sa naissance. On ne voit point qu'il ait écrit d'histoire. On inclineraient d'avantage pour le rhéteur inscrit sur le catalogue de Suétone; mais il n'y a que son nom, sans un mot de plus, et ce n'est point assez des fleurs de rhétorique que Quinte-Curce a répandues à pleines mains dans ses pages, pour qu'on ait droit de l'identifier avec ce personnage. Restent donc les inductions que le livre même peut fournir sur son auteur. Il faut qu'elles soient bien douteuses, puisque la critique aux abois erre du premier au quatorzième siècle de l'ère chrétienne, sans trouver place pour asseoir de solides conjectures, et que l'on compte jusqu'à treize opinions diverses adoptées par les érudits. Nous allons passer en revue les principales.

Citons d'abord les paroles de Quinte-Curce relatives